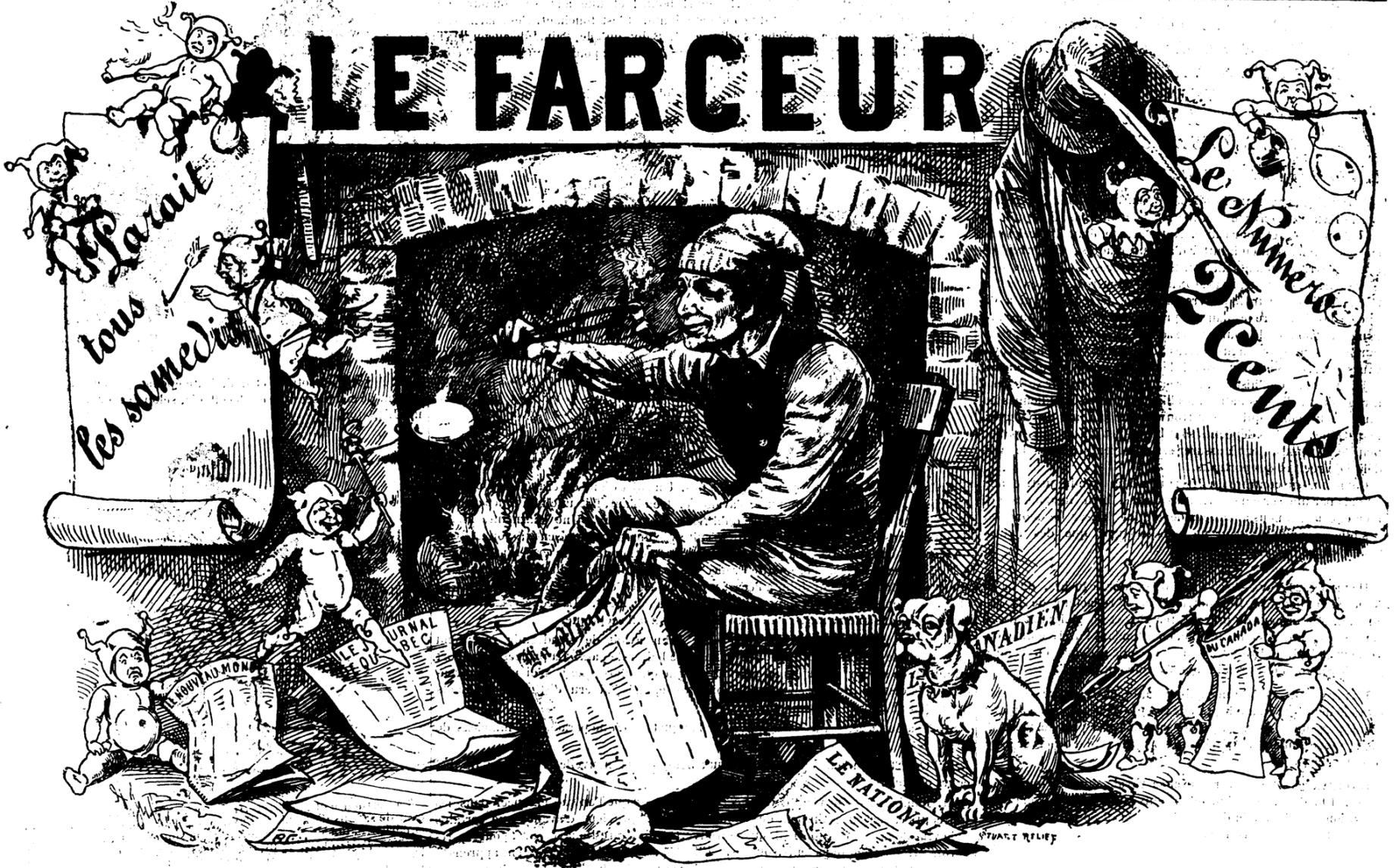


# LE FARCEUR



A. Beaupré  
 blanc Rev. de St.

Abonnements : { Un an ..... \$1.00  
 Six mois ..... 0.50  
 Trois mois ..... 0.25

H. Beaupré,  
 ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

Bureaux : } Le No. 2 Cents.  
 24, St. Gabriel.



**ELZ. DEROME**  
**CHAPELIER**  
 ET  
**MANCHONNIER**  
 621 RUE STE. CATHERINE  
 A l'Enseigne du Lion et de l'Ours.

**HOTEL DU CANADA**  
 Rue St. Gabriel  
 Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.  
 PRIX :  
**DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,**  
 AIME BELIVEAU, Propriétaire.  
 N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des Etats-Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

### Quatrains.

Savez-vous ce que dit Daoust pour se défendre  
 De n'être plus au rang des hommes comme il faut?  
 Hélas ! je n'ai pas pu, dit-il, me faire entendre,  
 Et l'on m'a condamné pour avoir fait défaut.

Molière, dit Satan, pour un type hideux  
 Si je ne te bats pas je veux perdre la carte !  
 Gageons !... Et s'étant mis à l'œuvre tous les deux,  
 Molière fit *Tartufe*, et le diable fit *Tarte* !

Langevin, on le sait, est chevalier du train :  
 Mais aurait-il vingt *boas*, et quatre cents chaudières,  
 Ça ne suffirait pas : — pour la voir, Langevin,  
 Il paraît qu'il ne faut rien moins que *trois rivières* !

### Cueillettes.

L'histoire suivante est elle assez jolie !  
 M. de L., qui habite un fort beau château en  
 Seine-et-Oise, a une petite fille charmante, intel-  
 ligente au possible. Le bébé a six ans, lit très  
 couramment et commence à écrire assez bien.

Blanchette a quelquefois le cœur gros. Quand  
 elle voit arriver des amis de son père avec leurs  
 fusils, elle a des larmes pour les perdreaux, pour  
 les lapins et pour les faisans.

Un jour de cette semaine, cinq ou six chas-  
 seurs arrivèrent au château. On devait battre le  
 parc le lendemain matin.

Le soir, Blanchette disparut. Tous les domes-  
 tiques se mirent en campagne, et enfin on aper-  
 çut la petite fille qui rentrait au château en cour-  
 rant.

—D'où viens-tu ? demanda sa mère.  
 —Je suis allée me promener.  
 —Il ne faut plus sortir comme cela ; tu nous a  
 fait peur !

Le lendemain, la chasse commença. Blan-  
 chette paraissait rayonnante...

Et, quand les chasseurs rentrèrent, M. de L.  
 dit à sa femme :

—Nous n'avons rien tué. Impossible de trou-  
 ver le moindre lapin.. pas même un ramier ou  
 un merle !

Quand Blanchette se fut retirée, les rabatteurs  
 apportèrent le gibier qu'on avait caché, et M. de  
 L. tira de sa poche deux ou trois bouts de pa-

pier qu'il avait trouvés dans le parc, accrochés à  
 des ronces :

—Petits lapins, il est arrivé des hommes avec  
 des fusils, cachez vous bien !

—Petits perdreaux, petits pigeons, ouvrez vos  
 ailes... Demain matin on doit tirer sur vous. Pas-  
 sez par-dessus le mur et ne revenez que mardi..

—Votre petite amie.

—“BLANCHETTE.”

Une histoire qui nous arrive de Nouvelle-Ca-  
 lédonie.

Deux peuplades étaient en guerre depuis nom-  
 bre d'années.

Un beau jour, le chef des Lakitons, après un  
 combat acharné, tombe aux mains des ennemis.

C'était un vaillant guerrier que ce grand chef ;  
 il jouissait dans toute la contrée d'une réputation  
 méritée de bravoure.

Immédiatement, les vainqueurs se disposèrent  
 à manger leur captif.

Le chef ennemi fut attaché au poteau ; on dis-  
 posa la broche et les tasses en bois de coco, les  
 feuilles de palmier et les couteaux en silex ; pas  
 un muscle de son visage n'avait tressailli. Tout à  
 coup on vit une larme silencieuse glisser sur son  
 visage.

Grande rumeur.

—Tu pleures, grand chef ? Tu n'es donc qu'un  
 lâche ? Faut-il appeler les enfants et les vieilles  
 femmes pour te reconduire à coups de bâton ?

—Je ne crains pas la mort, répondit fièrement  
 le héros de Gustave Aimard. Je pleure parce que  
 je vois les apprêts d'un excellent festin... et que  
 je n'en mangerai pas ma part.

Pour terminer, quelques observations emprun-  
 tées au *Charivari* :

Il faudrait peut-être savoir gré à la vanité de  
 tous les frais qu'elle fait pour nous plaire.

Les puissances gouvernementales s'entourent  
 de soldats pour imposer le respect qui s'inspire.  
 On a entendu des gens faire preuve d'amitié à  
 force d'incongruités.

Les vertus d'un homme nous le font estimer ;  
 mais il y faut un léger mélange de faiblesses hu-  
 maines pour que nous allions jusqu'à l'affection.

### Entretiens.

Dans un salon... panaché :

—Allons, ce monsieur à qui tu viens  
 de parler a eu sa première fille après  
 quatre mois seulement de mariage ?

—Oui, et pour constater le fait, il l'a  
 appelée Aurore ?

—Oui, parcequ'elle est venue avant  
 le jour.

X..., le dernier des bohèmes, vient  
 de s'offrir le luxe d'un valet de chambre,  
 proche parent de Baptiste de Murger.

En l'engageant, il lui a donné les  
 instructions suivantes :

—Vous me direz tous les matins le  
 temps qu'il fait, sous quel ministère  
 nous vivons et sur quel souverain on a  
 tiré la veille !

M. Prud'homme fait prendre des le-  
 çons d'armes à son fils, parce que, dit-il,  
 “il faut savoir au besoin défendre son  
 honneur au péril de la vie de son sem-  
 blable.”

Quelqu'un demande à M. Prud'homme  
 si son fils est déjà fort à l'épée.

—S'il est fort à l'épée, je crois bien !  
 s'écrie-t-il, il en remontrerait à Damo-  
 clès lui-même.

La mère de Loulou est attirée dans la  
 salle à manger par un bruit de faïence  
 qui se brise.

Elle entre, et voit Loulou navré et  
 stupéfait, en contemplation devant les  
 débris d'un service à thé, souvenir de  
 famille.

—Qui a fait cela dit la maman avec  
 une mauvaise humeur bien naturelle.

Loulou ne répond pas.  
 —Réponds ; qui a fait cela ? est-ce  
 toi ? insiste la mère.

—Ecoute, dit Loulou de sa voix la  
 plus caressante, je te le dirai, mais pas  
 tout de suite... tout à l'heure, quand  
 tu ne seras plus fâchée.